

# Québec et la guerre

Analyse d'une étude sur la mentalité de la province de Québec, publiée dans le "Toronto Star", par M. Henry Sommerville

LE *Toronto Star* a publié, à la fin de mai et au commencement de juin, une série de lettres remarquables sur le nationalisme canadien-français et la guerre, adressées de Québec par M. Henry Sommerville, publiciste catholique anglais distingué, ancien élève d'Oxford, professeur de sciences sociales à l'université catholique d'Antigonish, rédacteur au *Catholic Register* et au *Catholic Record*.

M. Sommerville a pris la peine de venir faire un assez long séjour à Québec pour se mettre en mesure de parler de choses vues, et non pas seulement de choses entendues. Il nous dit, dans ses lettres au *Star*, avoir causé avec un bon nombre de Québécois, et même de Québécoises, afin de se rendre exactement compte aussi bien de la mentalité que de l'opinion de notre peuple touchant le nationalisme et la guerre.

Sympathique à notre population et à toutes ses légitimes aspirations, sans préjugé contre les chefs du mouvement nationaliste, comme le sont généralement les Anglais d'Angleterre (M. Sommerville est natif de Leeds), l'auteur de ces lettres fait preuve, dans toute son intéressante correspondance, d'une belle liberté d'esprit et d'un sens d'observation peu ordinaire.

De plus, et ceci est important à noter, M. Sommerville sait très bien le français ; il lit habituellement les journaux canadiens-français ; il a même lu *Où allons-nous ?* de Patriote et *Halte-là !* de Jean Vindex. C'est dire qu'aucune de nos controverses sur la guerre ne lui est inconnue. Voilà donc un journaliste anglais qui connaît ce dont il parle, quand il traite des choses et des hommes de chez nous.

M. Sommerville, en arrivant à Québec, a trouvé notre jeunesse universitaire s'enrôlant courageusement, même avant d'être appelée ; et il note avec sympathie ce mouvement généreux de la jeunesse étudiante. Après avoir dit que cet enrôlement spontané marque l'éclosion d'un nouvel esprit dans la province de Québec, aux yeux des gens d'Ontario, il avoue que, pour lui, c'est plutôt une nouvelle manifestation du vieil esprit traditionaliste de notre province, soumise à la loi par principe, grâce à son esprit de foi catholique. "C'est la loi", voilà, dit M. Sommerville, ce que l'on entend dire un peu partout à Québec.

Mais il avertit les Ontariens de ne pas voir là un enthousiasme chaleureux pour la participation à la guerre. La preuve, écrit-il, c'est que, aussi longtemps que la loi de conscription a laissé la porte ouverte aux exemptions, les jeunes de la province de Québec ont surtout regardé cette loi comme une invite à l'exemp-

tion du service militaire. Et M. Sommerville a le soin d'ajouter que cet état d'esprit s'est manifesté également dans d'autres provinces, et même en Ontario. Maintenant que les exemptions sont supprimées, les Québécois disent : "C'est la loi : il faut marcher."

Et M. Sommerville ajoute que l'autorité ecclésiastique voit d'un bon œil ce mouvement d'enrôlement se faire par esprit d'obéissance à la loi, parce que l'Eglise a toujours prêché le respect de l'autorité. A l'appui de ces affirmations, M. Sommerville cite avec plaisir les paroles d'encouragement de S. E. le cardinal Bégin aux conscrits, prononcées lors de l'inauguration du *Chez nous du soldat*, à Valcartier.

\* \* \*

Il serait difficile de dire que M. Sommerville s'abuse en analysant ainsi l'esprit qui anime notre population touchant la conscription. Tout au plus, aurait-il pu ajouter, pour compléter cette analyse, qu'un certain nombre d'extrémistes, poussant logiquement jusqu'au bout les conclusions nationalistes, ne seraient pas éloignés de résister à la loi, quelques-uns passivement, d'autres, très peu nombreux, activement. Mais M. Sommerville s'occupe surtout d'enregistrer l'opinion générale.

Puis, tout de suite, l'auteur des lettres au *Toronto Star* entre dans le vif de son sujet, et se demande quelle est la cause de cette espèce d'indifférence des Canadiens-Français pour la guerre actuelle. Il la trouve dans le nationalisme. D'après lui, il y a deux espèces de nationalismes, chez nous : le nationalisme de tempérament et le nationalisme doctrinaire.

Le nationalisme de tempérament, écrit-il, est un sentiment de détachement des affaires de l'Angleterre, une répugnance instinctive à identifier la politique anglaise avec la politique canadienne, une véritable horreur de l'impérialisme britannique et de tout ce qui s'y rapporte. Et M. Sommerville affirme que cette espèce de nationalisme est presque universelle chez les Canadiens-Français. Peut-être, ici, exagère-t-il un peu. Dans tous les cas, il prend soin de déclarer que ce nationalisme n'a rien de déloyal à l'égard de l'Angleterre. Le danger, dit-il, vient plutôt du nationalisme doctrinaire, dont Bourassa est le chef.

"Qu'est-ce que le nationalisme, selon Bourassa ?" se demande-t-il. Et il répond : "Pour de très bonnes raisons, Bourassa n'est pas soucieux de suivre l'excellente méthode française qui consiste à définir exacte-